

André Fol, notre premier permanent

On appelait alors ça une « vocation tardive ». En lieu et place du petit séminaire, André Fol, fils de boulanger, né au Petit-Lancy en 1941, a fait un apprentissage de pâtissier. C'est ensuite seulement qu'il a entrepris la formation qui l'a mené, en 1968, à l'ordination sacerdotale. Nommé vicaire dans la paroisse de Sainte-Marie-du-Peuple, un quartier populaire de Genève où il se sentait à l'aise, il s'est interrogé sur le fonctionnement d'une Eglise qui lui semblait plutôt conforter l'ordre établi que le mettre en question. Il a demandé une année sabbatique au cours de laquelle il a repris des études à l'Institut du Développement.

Une équipe de laïcs, tous bénévoles, s'efforçait depuis quelques années d'éveiller les chrétiens à la solidarité avec les peuples du Sud. André la rejoint, trouvant une communauté réduite en nombre, mais forte en conviction. Qui s'élargit à la dimension œcuménique, en collaborant avec la Commission Tiers Monde de l'Eglise protestante. Et à celle de la planète en accueillant des amis de passage, comme Rigoberta Menchu ou Dom Fragoso. On rencontre une « Eglise pas fatiguée », comme aimait le dire André, une Eglise parlant le langage de la libération, une Eglise dont la tâche consiste à « Changer le monde », selon le titre d'un ouvrage marquant de Vincent Cosmao.

On crée un – modeste – secrétariat dans la cuisine d'André, avant de s'installer au boulevard du Pont-d'Arve. Et l'on s'efforce d'alerter les chrétiens sur les réalités des peuples du Sud et notre responsabilité à leur égard. En particulier en soutenant une initiative sur la limitation du secret bancaire. « Il y avait des frères dans le Tiers Monde qui nous disaient que les capitaux devant alimenter leur économie partaient dans nos banques et, ici, une résistance extrêmement forte. Et dans l'Eglise, un silence redoutable »¹. Un combat toujours actuel... Il y en aura bien d'autres. Et tant de numéros de Cotmec-Info et tant d'émissions « Présence au monde » sur les ondes de Radio Cité, confectionnées dans le studio qu'André avait aménagé dans les sous-sols de la COTMEC !

En 1989, André décida de passer le témoin. À un laïc, c'était plus qu'un désir, une exigence. Il quitta vite le navire pour laisser Dominique Froidevaux seul aux commandes. Il poursuivit sa route, à l'Atelier œcuménique de théologie, à la prison de Champ Dollon. En mai 1993, un scanner mit en évidence une tumeur au foie et au pancréas. Quelques semaines plus tard, la COTMEC fêtait ses 25 ans sur le bateau « Genève ». Nous nous souvenons d'avoir écouté avec une attention extrême l'homélie qu'André a prononcée ce jour-là. Jusqu'au 12 octobre 1998, il arpentera les rudes chemins de la maladie, nous faisant part de ses découvertes dans ses chroniques du « Courrier » et ses livres. Un compagnon fraternel nous quitta alors.

Les obsèques d'André, au Centre œcuménique de Meyrin, mirent en évidence l'étendue et la vigueur du réseau qu'il avait contribué à constituer. Un réseau dont fait partie la COTMEC et qui, lui aussi, s'étend aux dimensions de la planète.

Michel Bavarel

¹ Entretien d'André Fol avec Dominique Froidevaux reproduit dans un supplément de Cotmec-Info, octobre 1998